Autour du Grand Chêne

Arles samedi 10 mai 2014 p.m « Au cœur de la ville historique »

La visite du Musée terminée, nous ressortons à l'air libre. Nous nous dirigeons vers l'aire de pique-nique située tout à côté et nous installons à l'ombre d'un bosquet (du moins en ce qui concerne la majorité du groupe, les autres non informés à temps à cause de problèmes d'internet, sont allés se restaurer et nous attendre en ville en empruntant la navette gratuite).
Ambiance sympa avec casse-croûte sorti du sac ou de la glacière ainsi que rosé et vin de noix sortis de derrière les fagots (pendant que certain sirotait sa bière en suisse). Un temps idéal était de la partie et il a fallu se secouer pour aller rejoindre le petit groupe qui nous avait faussé compagnie, avec la même navette.

Alors, au grand complet, commence la visite de la ville.

Cela nous a permis d'abord d'admirer les vestiges du Théâtre romain et des Arènes dont nous avions vu les maquettes au musée et dont les véritables dimensions, malgré l'érosion du temps, sont impressionnantes :

Le **théâtre antique** d'Arles a été construit à la fin du 1er siècle av. J.-C., sous le règne de l'empereur Auguste. D'un diamètre de 102 mètres, il pouvait accueillir 7 000 spectateurs assis sur 33 rangées de gradins. La scène proprement dite était constituée d'une plate-forme de bois de 50 mètres de long sur 6 mètres de large et abritait la machinerie du théâtre dans ses sous-sols. Mais pour se représenter tout cela il faut faire maintenant un gros effort d'imagination, tant l'édifice a subi de dégradations.

les **Arènes** sont constituées d'un amphithéâtre construit vers 80 ap. J.-C.. D'une longueur totale de 136 mètres, elles pouvaient accueillir 21 000 spectateurs et comptent parmi les plus anciennes du monde romain. Ce temple du jeu reste en fonction jusqu'à la fin de l'Empire romain. À la fin du VIe siècle, avec le retour de l'insécurité, les Arènes sont transformées en bastide dans laquelle s'intègrent plus de 200 habitations et

deux chapelles. Cette fonction résidentielle se perpétue dans le temps jusqu'en 1830.
La visite de la ville allait nous faire passer de l'antiquité aux 11ème, 12ème et 17ème siècles , à travers la visite de l'église Saint Trophime, du cloître attenant et de l'Hôtel de ville.

La cathédrale Saint-Trophime d'Arles est une des plus intéressantes réalisations de l'art roman. Elle présente une nef et des bas-côtés voûtés datant du milieu du XIIe siècle, époque de sa construction. Un chœur gothique a été ajouté au XVe siècle.

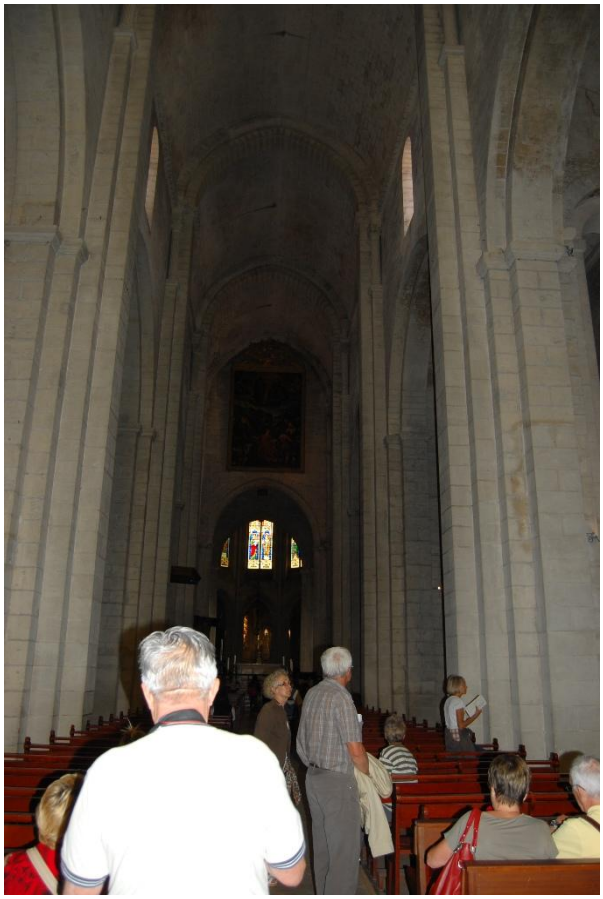
Annexé à cette église se trouve le fameux cloître de Saint-Trophime, le plus célèbre de Provence. Il date de la seconde moitié du XIIe siècle pour deux galeries et du XIVe siècle pour les deux autres, les deux styles, roman et gothique cohabitant à merveille. Lors de notre visite le cloître était en plein chantier de rénovation, ce qui nous a permis d'observer les détails de la construction et les prouesses des artisans aussi bien de l'époque de la construction que d'aujourd'hui.

La visite de l'Hôtel de ville nous a permis d'admirer, dès l'entrée et couvrant le vestibule, la "voûte plate", chef-d'œuvre de l'art de la taille des matériaux de construction. Elle a été réalisée sur une proposition originale de Jules Hardouin-Mansart, de passage en Arles. Cette voûte couvre une surface de 15 m par 15 m, avec une flèche égale seulement au 1/9 de sa portée, d'où son nom. Sa réalisation débute en 1673 dans le cadre de la construction de l'ensemble de l'Hôtel de Ville sous la direction de l'architecte arlésien Jacques Peytret. Le chantier fut un moment retardé, puis, après moult réflexions, la voûte est construite et achevée en mars 1876.

L'Hôtel de Ville n'est pas un musée ; on y célébrait des mariages lors de notre passage ! D'ailleurs, la vieille ville d'Arles, impressionnante avec sa longue histoire, est bien vivante. Nous avions bien envie de nous asseoir à une terrasse et profiter de la fraîcheur de la fin l'après-midi devant un pot. Mais les obligations de certains et la fatigue de tout le monde nous ont poussés à rejoindre l'arrêt de la navette. Mais, pour quelques-uns ce n'était que partie remise...

Au retour, le chauffeur de la navette se fit un plaisir à nous démontrer sa virtuosité dans les rues étroites de la vieille ville qu'il nous fit visiter finalement en long et en large (circuit de la navette oblige), en agrémentant ses prouesses d'une faconde toute provençale.

Dan

AUTOUR DU GRAND CHÊNE

10 mai 2014 Arles « Cloître – Eglise - Mairie